

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 502

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POLOGNE: M^{me} Eug. Wasniewska, membre du Comité exécutif de la Fédération des travailleurs intellectuels, conseillère technique ouvrière.

SUÈDE: M^{me} K. Hesselgren, députée, ancienne inspectrice en chef du travail, déléguée gouvernementale.

SUISSE: M^{me} Dora Schmidt, adjointe à la direction de l'Office fédéral de l'Industrie, des Arts et métiers, et du Travail, conseillère technique gouvernementale.

U. R. S. S.: M^{me} Egorova, secrétaire du Conseil central des syndicats professionnels, déléguée ouvrière.

YUGOSLAVIE: M^{me} Milena Atanaskovitch, conseillère au Ministère de la Politique sociale, conseillère technique gouvernementale.

Soit 19 femmes représentant 13 pays (en 1936, 14 femmes représentaient 13 pays). Ces chiffres sont d'autant plus intéressants qu'à l'ordre du jour de cette année de la Conférence Internationale du Travail ne figurent guère, sauf le relèvement de l'âge d'admission des enfants au travail, ce que l'on est convenu d'appeler « des questions féminines », et que c'est donc plutôt comme professionnelles compétentes, et en égalité avec les hommes que comme femmes, que toutes ces déléguées ont été envoyées à Genève. Ce qui est un incontestable progrès de l'idée féministe.

Ajoutons que Miss Grace Abbott a été désignée comme rapporteur pour cette question de l'âge d'admission des enfants aux travaux industriels et non industriels.

IN MEMORIAM

M. Henri Sensine

Aucun des journaux, à notre connaissance, qui ont retracé la carrière si remarquablement longue et féconde de M. H. Sensine, professeur et conférencier, président de la colonie française de Lausanne, qui vient de s'éteindre à l'âge de 84 ans, n'a songé à mentionner parmi ses activités celle qui nous touche de très près, soit son activité féministe.

M. Sensine, en effet, était un des derniers représentants de cette génération de vieillards courtois, aimables, qui tout en respectant et en admirant la femme, n'estimait pas pour cela qu'il fallait la tenir à l'écart de toute participation à la vie publique, et il fut, il y a un quart de siècle, membre assez actif de l'Association vaudoise pour le Suffrage pour que celle-ci le désignât pour faire partie du Comité de notre journal. Son nom paraît déjà dans les procès-verbaux de nos séances dès 1913, et si ses multiples occupations professionnelles et littéraires l'empêchèrent de rester longtemps des nôtres, il voulut bien, à une ou deux reprises, mettre sa plume au service du *Mouvement* pour des comptes rendus bibliographiques.

Causeur charmant, érudit aimable, M. Sensine a laissé les meilleurs souvenirs à celles d'entre nous — et leur nombre diminue singulièrement maintenant — qui ont eu le privilège de collaborer avec lui lors des débuts de notre journal. Aussi tenions-nous à ne pas laisser passer la nouvelle de son décès, sans rappeler à nos lecteurs d'aujourd'hui ce lettré dont la presse quotidienne romande a évoqué la carrière, et sans nous incliner avec reconnaissance devant la tombe de celui

qui nous écrivait, en 1913, en réponse à une enquête ouverte dans nos colonnes:

« L'exercice de ma profession m'a mis à même de constater qu'en général la femme est aussi intelligente que l'homme; elle est donc capable de comprendre aussi bien que ce dernier tous les problèmes politiques et sociaux qui intéressent l'humanité. D'autre part, la pratique de la vie m'a montré que la femme est certainement plus morale et plus dévouée que l'homme. Je crois donc que son intervention dans la politique ne pourra avoir que d'heureux effets. Voilà pourquoi je suis féministe... »

Les Congrès de l'été

A la liste déjà longue de ces réunions que nous avons annoncées dans un précédent numéro vient de s'en ajouter toute une série encore que nos lectrices seront certainement intéressées de connaître.

Relevons d'abord, que, comme l'an dernier une « Semaine Internationale des Femmes » aura lieu à Budapest du 5 au 12 août sous ce mot d'ordre: *Les femmes pour les femmes*. Le programme portera sur des questions d'éducation et de travail social, le sport féminin et le folklore. Le but de ce Congrès est double: d'une part en-

courager l'entente mutuelle entre les femmes comme un puissant facteur de paix mondiale, et d'autre part, faire connaître aux visiteuses étrangères les coutumes caractéristiques de la vie hongroise, et la belle activité des femmes de ce pays, dans le domaine scientifique, le travail social, ou tout simplement chez elles. Programme très alléchant de visites d'institutions, d'expositions, de réceptions, etc. (S'adresser pour renseignements et détails à M^{me} de Spur Feltoronyi, Harmincad u. 6, Budapest.

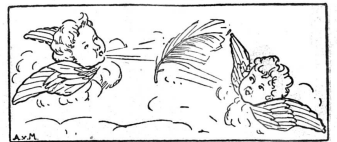
L'Exposition Universelle de Paris n'a pu manquer, de son côté, de grouper dans son cadre un nombre imposant de Congrès féminins: citons notamment celui du Conseil national des Femmes françaises, du 26 au 30 juin, avec à son programme une étude des activités féminines dans tous les domaines, des journées internationales et nationales, des visites et réceptions diverses; celui de la Ligue pour le Droit des Femmes du 25 au 27 juin (principaux sujets traités: *la situation comparée de la femme épouse et mère en France et à l'étranger; ce que l'on pense en France du féminisme; ce qu'on a gagné et perdu les travailleuses des deux continents*, etc.); celui de l'Union française pour le Suffrage, les 26 et 27 juin (principaux sujets: *les conseillères municipales, les campagnes en cours*, etc.); et enfin celui du Rassemblement mondial des femmes contre la guerre et le fascisme du 30 juin au 7 juillet avec un vaste programme embrassant tous les problèmes d'intérêt féminin, dans le domaine historique, politique, religieux, économique, pédagogique, sportif, pacifiste, démocratique, etc. Enfin, et sans même songer à prétendre à dresser une liste complète, mentionnons encore la *Semaine internationale ménagère, familiale et rurale*, qui s'ouvrira à Paris encore le 6 juillet en même temps que se réuniront les membres de la Fédération internationale de l'Enseignement ménager (s'adresser pour renseignements à M^{me} Bonnabry, directrice, Fribourg).

Malheureusement, la nouvelle nous arrive d'autre part que le Congrès de l'*Open Door International* sur l'émancipation économique de la travailleuse, annoncé pour l'été 1937, à Salzbourg, doit être remis en 1938 pour un bien triste motif: l'état de santé de la présidente internationale de cette organisation, Miss C. Macmillan (Grande-Bretagne), si bien connue dans tous nos milieux féministes, qui a souffert d'une crise cardiaque extrêmement grave, compliquée de troubles circulatoires tels que l'amputation d'une jambe est devenue nécessaire. Nous savons toutes avec quel courage et quelle sérénité Miss Macmillan a subi cette terrible épreuve, et nous tenons d'autant plus à l'assurer de la chaude sympathie de tous nos lecteurs.

Mariage ou profession?...

De la source la plus certaine, je viens d'apprendre que la femme d'un employé de la commune de Lausanne, forcée de choisir entre son métier et son mari, a choisi son métier. Le divorce est en train de se plaider, ces jours... Domage que les séances de Tribunal civil ne soient pas publiques; dans la plaidoirie de l'avocat de la femme, qui défendit la cause des travailleuses au Conseil communal, il y aurait certainement des propos à relever à l'appui de nos revendications.

Et sans doute y a-t-il d'autres divorces ou des conflits familiaux extrêmement pénibles, suscités par ce néfaste règlement communal. S. B.



DE-CI, DE-LÀ

Une pièce de Mme Wible-Gaillard à l'Athénée (Genève).

Pour terminer une récente audition de déclamation où quelques élèves de M^{me} Gabrielle Combes firent honneur, au long d'un programme très varié, à l'enseignement reçu, on joua une pièce fort amusante et pleine de mouvement, de M^{me} Wible-Gaillard.

Cet acte unique, *Floresca rend des services*, a obtenu dernièrement la prix du « Concours de Jeunesse » de l'Institut national genevois. Les débâtes de la pauvre Floresca entraînant ceux d'une cuisinière qu'on ne qualifierait pas de « perle » et qui pour finir, arrive à lasser jusqu'à l'admirable patience de sa mère, en même temps qu'ils vouent au désastre le dîner de choix préparé pour la visite du parrain, est un éclat de rire d'un bout à l'autre, un grand quart d'heure de bonne humeur assurée, dont il convient de féliciter l'auteur.

M^{me} Wible-Gaillard — peut-être quelque lecteur du *Mouvement* s'en souvient-il — présente, il y a quelques années, à un concours suffragiste, une autre pièce, qui fut également primée.

PENNELLO.

Thé-Vente en faveur des enfants retardés des Ecoles genevoises.

Le corps enseignant des classes spéciales organise un thé-vente à l'Ecole enfantine de Saint-Antoine, pour le samedi 12 juin, dès 15 heures. Le produit de cette vente permettra l'achat de matériel complémentaire pour le travail manuel.

Une exposition de travaux d'élèves et des tableaux renseigneront les visiteurs sur l'enseignement dans les classes spéciales à Genève.

Une Conférence féminine scandinave

Après un long intervalle, les femmes scandinaves se sont réunies le mois dernier, à Stockholm pour discuter des problèmes concernant le mouvement féministe.

Tout ce que les femmes suédoises entreprennent leur réussit admirablement. Aussi cette Conférence animée du désir ardent d'une union pour le progrès du féminisme a-t-elle groupé une centaine de déléguées des quatre pays scandinaves. Sous l'aimable présidence de M^{me} Dyrsen, et pendant trois jours, ces femmes furent le centre vibrant de cette belle ville, qui leur offrit une réception de gala dans son somptueux Hôtel-de-Ville.

Le programme portait sur ces 4 points principaux:

Maternité et situation générale de la femme, Situation économique de la femme divorcée, Nationalité de la femme mariée.

Conditions générales du travail et salaire des femmes.

En parlant de la maternité dans une grande assemblée publique, une jeune et énergique avo-

Le livre

Ecrit en hongrois, traduit d'abord en anglais et présenté au jury du grand prix international sous le titre: *The Street of the Fishing Cat*, il parut enfin en français dans la très bonne traduction de Denise van Moppen.

Roman d'une observation à la fois tenue ample, tissé de philosophie et d'humanité, écrit dans le style rapide, évocateur, direct et sans recherche du bon journaliste, il peut paraître ici ou là dépouillé et décoloré, mais est toujours admirablement naturel. *La rue du Chat-qui-pêche* révèle chez Jolan Földes le don du récit vivant et l'art de voir et d'entendre. La plupart des caractères sont bons et pittoresques. Elles les prit dans le monde qu'elle fréquentait à Paris, et pour écrire son livre, n'eût qu'à regarder autour d'elle. Il y avait dans la capitale française, en 1922, cent cinquante mille Hongrois, chômeurs fuyant leur malheureux pays, et qu'on pourrait appeler des émigrés économiques: il y avait des émigrés politiques, Allemands, Espagnols et Russes blancs; il y avait ceux qui ont perdu leur nationalité ou dont le pays a été rayé de la carte du monde, tels les Arméniens. La situation angoissante de ces sans-patrie fera l'objet du prochain livre de Jolan Földes, dont l'action se déroulera en Egypte. Tout un monde de rêveurs, de ratés, tendres et originaux, étranges et bruyants, énigmatiques et dépourvus d'argent, évolue dans les garnis et les taverne de la rue qui donne son nom au livre:

Rue du chat-qui-pêche... une rue pour rire; on la traverse en deux pas; en moins de trente, on



Deux prix littéraires¹

II. Jolan Földes: *La rue du Chat-qui-pêche*²

L'auteur

La vie de Jolan Földes, intéressante en elle-même, aide en outre à comprendre la genèse de son œuvre. Née au début du siècle, à Kanderes, en Hongrie, fille d'un pharmacien, elle fit d'excellentes études, passa son baccalauréat à Budapest et suivit pendant deux semestres les cours de l'Université de Vienne. Réfugiée à Paris, après la guerre et la déconfiture financière de sa famille, la jeune fille, qui parlait cinq langues, commença par donner des leçons d'allemand et de français à des étrangers et connut de cette façon les différents types qui figurèrent plus tard dans son roman. Installée dans une misérable chambre au numéro 1 du quai Saint-Michel, elle traversait au moins dix fois par jour la ruelle du Chat-qui-pêche entre Saint-Séverin, Saint-Julien-le-Pauvre et le petit bras de la Seine,

coin de la rive gauche qui, de tout temps, fut habité par de nombreux étrangers.

Pendant quelques semaines, la jeune Hongroise travailla dans une maison de tissage, et quand survint le chômage, elle devint bonne à tout faire. Travaillant seize heures par jour, ouvrière par nécessité, étudiante par idéal, inscrite à la Faculté des Lettres, elle se procurait les cours quand elle ne pouvait les suivre. Une année à Londres, un retour en Hongrie; des relations lui procurèrent le poste de secrétaire du consul hongrois en Egypte. Comme à Paris, elle y voit la grande misère des parias du monde et sa pitié pour eux s'accroît encore.

C'est en Egypte que la jeune fille écrivit en 1932 son premier livre: *Marie bachelière*. Après treize mois passés dans ce consulat, elle revient dans son pays épouse un journaliste hongrois et écrit pour son plaisir. Une pièce de théâtre: *Vica* remporta un certain succès ainsi qu'un deuxième roman écrit en 1935: *Je me marie*. Depuis le succès merveilleux du roman suivant: *La rue du chat-qui-pêche*, on a traduit en français sous le titre: *Il était une lycéenne*, une nouvelle œuvre qui paraîtra prochainement en librairie.

L'existence de la romancière nous paraît suffisamment remplie, mouvementée et intéressante pour que nous nous étions des légendes colportées sur son compte par nombre de journaux, qui en ont fait une ouvrière de naissance et d'éducation, ou une petite paysanne inculte à qui le don d'écrire serait venu miraculeusement, comme par une opération du Saint-Esprit. Le temps très court de

¹ Voir l'avant dernier numéro du *Mouvement*.

² Albin Michel, éditeur, Paris, 1 vol. 15 fr. fr.